

Il ya eu samedi soir, au Théâtre-Lyrique, convocation de la presse spéciale, ainsi que des amis de la maison, à l'intention d'entendre un opéra dont on a parlé en ces temps derniers, et dont l'apparition première remonte à quelque vingt-cinq ans.

C'était comme une « avant-première » représentation de *Rienzi*, cinq actes, dont M. Richard Wagner écrit la partition après s'en être fourni à lui-même le libretto.

Ce compositeur arrivait alors à Paris, songeant, avec son œuvre, à forcer les portes de notre Académie de Musique, ce qui n'est facile à personne, en aucun temps. – Il dut reculer et se contenter de la faire représenter en Allemagne où la fortune ne lui fut que médiocrement favorable.

Mais on sait qu'il n'est pas de ceux qui se tiennent aisément pour battus, et on l'a pu voir attaché fortement à d'autres desseins, développant, c'est une justice à lui rendre, plus d'individualité dans ses derniers ouvrages qu'il n'en avait montré d'abord en celui-là.

Ses amis l'ont d'ailleurs soutenu vaillamment et encore aujourd'hui paraissent le vouloir faire. Reste à savoir quelle sera l'opportunité de leurs efforts.

L'exhibition de ce *Rienzi* semble devoir être plus préjudiciable qu'utile à Richard Wagner. C'était un véritable sentiment de bienveillance qui nous animait, en face de cette partition. Il n'a pas dépendu de nous que l'intérêt éprouvé d'abord se soutint jusqu'au bout de la soirée.

L'ouverture de *Rienzi* a été entendue, aux Concerts populaires du Cirque, aussi avantageusement, au moins, qu'elle vient de l'être au Théâtre-Lyrique. Elle dure dix minutes et n'offre pas un relief extraordinaire.

On trouve du rythme et de la force dans les premiers ensembles. La physionomie italienne que présente le duo du premier acte étonnerait un peu, si l'on songeait à la jeunesse de l'auteur au moment où il l'écrivait. Le défaut qui, chez lui, se fait jour dès le principe, c'est « l'ambition », une ambition démesurée, et bientôt se déclare la monotonie dans la recherche des effets, dans l'effort vers la sonorité, notamment.

Halévy et Meyerbeer ont bien autrement entendu la variété! Ils ont aussi été bien autrement favorisés par les poèmes sur lesquels ils avaient à écrire, par les qualités « d'intérêt » proprement dit qu'offrait « la pièce » sur laquelle s'établissait leur partition!

Il y a beaucoup de musique au second acte, y compris un honnête ballet qui n'offre rien de bien saillant.

La paix est faite. – Chant de soprano. – Sortie de *pizzicati* des violoncelles. – On conjure la perte de *Rienzi*. – Petite scène d'orchestre expressive, quasi chantante. – Sorte de marche. – Récits de *Rienzi*. – Pas des Romains. – Soldats du moyen-âge, etc., etc. – Cela manque un peu de forme, au total, d'où l'ennui, sensible dans le *finale* surtout.

Nous sommes, pour le 3^e acte, au « *Forum* ». – Fortè du chœur des hommes: trompettes, cloches, défilé de soldats. « *Santo spirito* » *Cavliere*... invocation, par les femmes à genoux; surexcitation de sonorité; mais, nous le remarquons déjà tout à l'heure, c'est toujours un peu la même corde qui vibre.

Nous ne visons aucunement à l'analyse, bien entendu! Constatons la présence de quelques pages de valeur, au 4^e acte, et, au 5^e, celle d'un air de ténor, accueilli comme un beau morceau, très fort applaudi et digne de l'être.

C'est à peine si l'ouvrage était su; il n'est pas précisément facile, et les chanteurs risquent un peu, beaucoup, d'y laisser de leur larynx. – Vraiment, cela n'est guère écrit pour des voix humaines, ni pour solistes, ni pour chœurs: les maîtres avaient bien leurs raisons, lorsqu'ils recommandaient, dans l'école, de ne pas dépasser certaines limites normales en chantant. Que l'on écoute les « dessus » et les ténors de *Rienzi*, ce sera une occasion de bien se rendre compte du pourquoi.

Il y a des compliments à adresser au ténor Monjauze, consciencieux et vaillant, à Mlle Borghèse, en travesti, au baryton Lutz, et à divers autres, y compris Mme Zina Mérante, dans le ballet. Rien n'est épargné pour la mise en scène, et, certes, il n'est pas du tout démontré qu'on eût fait mieux ou aussi bien en faveur d'un compositeur français. Sur ce point, il n'y a qu'à dire: bravo!

Grands applaudissements, le lendemain, malgré l'affreux mauvais temps, pour la marche avec chœur du *Lohengrin*, du même Wagner. – Vous voyez bien! on ne demande qu'à lui faire fête.

Journal Title:	LA GAZETTE DE FRANCE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE L'APPEL AU PEUPLE
Day of Week:	Tuesday
Calendar Date:	6 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	239 ^e ANNÉE
Series:	None
Issue:	Mardi 6 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	2.
Title of Article:	CHRONIQUE MUSICALE
Subtitle of Article:	<i>RIENZI</i> , NOUVELLES ET DEBUTS
Signature:	AUBRY-FOUCAUD
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None